L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 26 JUIN 1894.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 26 Juin 1894.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps : généralement beau, avec averses partielles ; vents du sud.

Température du 25 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

	Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	82	25
Midi.....	96	32
3 P. M.....	94	31
6 P. M.....	90	29

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—George S. Pabst à Mlle Mary Hogan ; Julius Powers à Mlle Mary Carstens ; John Hillebrand à Mlle Louise Kohler ; Thomas J McCarthy à Mlle Louisa Downs.

NAISSANCES.—Mme John A. Lotz, un garçon ; Henry Lambert, une fille ; Abraham Varutsky un garçon ; Sidney Hernandez, une fille ; Alphonse Lopez, une fille ; Joseph A. A. Garcia, un garçon.

DÉCÈS.—Mme Marie Dufany, 58 ans, 180 Claiborne ; William Hahn, 35 ans, 600 Carondelet.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme M. Mondinger à Mme E. A. Gilmore, deux terrains bornés par les rues Patton, Webster, Constance et Bloomingdale, $550.

La même à la Seventh Day Adventist Church, un terrain dans le même district et le même lief, $350.

La même à B. F. Fordham, un terrain dans le même lief, $250.

J. M. Sonbira à A. Besseo, un terrain borné par les rues St-Claude, Marais, St-Anthony et Bourbon, $1,580.

W. L. Hughes à J. M. Dowling, quatre terrains bornés par les rues Général Taylor, Green, Marengo et St-George, $700.

L. Lavedan à H. P. Dart, deux terrains bornés par les rues Bellecastle, Valmont, Tchoupitoulas et Annonciation, $153.

H. Rivoire à J. Welsch, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Webster, Annonciation et Bloomingdale, $200.

Veuve M. Fontan à Veuve P. Bialas, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Dumaine, Royale et Chartres, $2,200.

Mlle F. A. Mean à D. Huskamp, trois terrains bornés par les rues St-Claude, Piété, Désirée, Marais, et un terrain bornné par les rues Désiré, Bourgogne, Remparts et Piété, $350.

L. Godchaux à Mlle E. Augamerre, une portion de terre bornée par les rues Camp, Chestnut, Jena et Cadiz, $900.

Mme L. Buchmann à la Security Loan and Building Association, un terrain borné par les rues Douane, White, Bienville et Broad, $900.

W. C. Grivot à Mme C. Grivot, trois terrains bornés par les rues Peters, St-Patrick, St Denis et Octavie, $5,000.

A. C. Dumestre à la Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Orléans, Miro et Tonti, $500.

Mme veuve B. Daniel à la même, trois terrains bornés par les rues Jena, Long, Cadix et St-George, $510.

August Leepe à la Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Valmont, Chestnut, Camp et Léontine, $2,100.

Succession de Jose R. Girona à Wm H. McLellan, un terrain borné par les rues Carondelet, Commune, St-Charles et Canal, $9,600.

H. Revoire à Mme A. M. Schwall, trois terrains bornés par les rues Annonciation, Webster, Tchoupitoulas et Bloomingdale, $600.

Mme C. L. LaCroix à L. H. Rabouin, un terrain borné pvr les rues Bas Remparts, St-Pierre et Toul $1,150.

J. St-Martin à A. Bonomo, un terrain borné par les rues St-Philippe, Chartres, Dumaine et Decatur, $2,100.

Succession de E. C. Billings à C. F. Claiborne, un terrain borné par les rues Esplanade, Dauphine, Kerlerec et Bourgogne, $8,550.

Cour Criminelle.

Joseph Savoy, qui est accusé d'avoir tué sa maîtresse d'un coup de revolver, au No 243 de la rue Bienville, le jour du mardi-gras, a comparu devant la cour criminelle.

Blessé.

Hier matin est arrivé en ville un nommé R. Peake, qui a été blessé à Amite d'un coup de revolver par un autre nègre avec lequel il avait eu une discussion sur une question religieuse.

Cheval emporté.

Entre 11 heures et midi, un cheval attelé à un wagon d'épicier, s'est emporté coin Camp et Magazine et s'est arrêté après une longue course pendant laquelle il n'a blessé personne et n'a causé d'autres dommages que la rupture des brancards.

Noyé.

On a repêché hier matin, près de Southport, le cadavre d'un marin nommé Schumaker, qui s'était noyé il y a plusieurs jours.

En dommages.

Un procès en dommages a été intenté par M. H. Carcesse, à M. A. Bockenhagen, pour avoir le 13 juin 1894, fait Mme Carcesse hors de chez elle et l'avoir maltraitée en lui adressant des propos insultants. Le demandeur réclame $5,000 de dommages.

Insolation.

Hier, à 4 heures 30 de l'après-midi, John Raynolds, un journalier de soixante ans, domicilié au coin des rues Dauphine et St-Philippe, a été frappé d'insolation pendant qu'il travaillait à la réparation de la voie du chemin de fer du West End, entre le chemin Métairie et Lake End. Il a été conduit au poste de police du sixième precinct d'où il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance. Son état est critique.

Chute.

Gus. Kuhn, un longshoreman de vingt-quatre ans demeurant au coin des rues Enghien et Chartres, travaillait hier, à 3 heures 30 de l'après-midi, à bord du steamship "Broombaugh," amarré au pied de la rue Mandeville, quand il est tombé dans la cale et s'est blessé à la tête et fait de graves lésions internes. Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

A l'Hôpital.

Robert Peake, un nègre de 31 ans est arrivé hier par le train de 8 heures de l'Illinois Central, venant de la riviere Amite où il avait été blessé d'un coup de revolver à l'abdomen par un autre du nom de James Fletcher, avec lequel il avait eu une discussion.

Peake a été transféré à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Le feu.

A 4:45 heures de l'après-midi, le feu a endommagé pour environ $25, la grocerie de Jane Dwyer située au coin de l'avenue St-Charles et de la rue Thalie. L'alarme a été donnée à la boîte No 53 par Mike Moran.

En se rendant à Pincendie, le capitaine Bulger du corps de sauvetage, a sauté sur une voiture d'échelles et s'est foulé la cheville gauche.

Noyé.

On a repêché hier matin, près de Southport, le cadavre d'un marin nommé Schumaker, qui s'était noyé il y a plusieurs jours.

En dommages.

Un procès en dommages a été intenté par M. H. Carcesse, à M. A. Bockenhagen, pour avoir le 13 juin 1894, fait Mme Carcesse hors de chez elle et l'avoir maltraitée en lui adressant des propos insultants. Le demandeur réclame $5,000 de dommages.

Insolation.

Hier, à 4 heures 30 de l'après-midi, John Raynolds, un journalier de soixante ans, domicilié au coin des rues Dauphine et St-Philippe, a été frappé d'insolation pendant qu'il travaillait à la réparation de la voie du chemin de fer du West End, entre le chemin Métairie et Lake End. Il a été conduit au poste de police du sixième precinct d'où il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance. Son état est critique.

Chute.

Gus. Kuhn, un longshoreman de vingt-quatre ans demeurant au coin des rues Enghien et Chartres, travaillait hier, à 3 heures 30 de l'après-midi, à bord du steamship "Broombaugh," amarré au pied de la rue Mandeville, quand il est tombé dans la cale et s'est blessé à la tête et fait de graves lésions internes. Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Vols.

Des inconnus qui se sont introduits chez Mme Ann Downing, coin Troisième et Clinton, se sont appropriés pour environ $20 de volailles.

—Hier matin à 2 heures Salvador Capitina, qui habite coin Villeré et Dumaine, s'est plaint qu'on lui avait volé une somme de $350 en billets de $5, $10 et $20.

Les voleurs ont pénétré chez lui en forçant une fenêtre. Capitina prétend qu'il était endormi et que les voleurs se sont emparés de la malle dans laquelle se trouvait son argent. La police n'ajoute que peu de foi à cette histoire.

Collège de l'Immaculée Conception.

C'était hier le 46me commencement du Collège de l'Immaculée Conception, une fête toujours très courue et fort populaire, à laquelle les invités prennent grand plaisir. Comme de coutume, le programme était intéressant et de bonne heure la salle était comble.

Après une ouverture par l'orchestre du collège, qui est très bien discipliné, et bien conduit par M. J. Foulkes, le rideau s'est levé et un débat animé a commencé au sujet de la prime et du droit d'entrée sur le sucre, entre MM. L. Murphy et C. Murray qui ont défendu la prime, et MM. Landry et C. Schneidan qui ont parlé en faveur du droit d'entrée.

Ces messieurs ont été présentés à l'assistance par M. G. Michel. Ils ont parlé avec netteté, avec véhémence et leur débat a vivement intéressé l'assistance moins par son sujet que par la façon dont il a été traité.

Une comédie intitulée "Le Marchand Retiré," figurait ensuite au programme.

Elle a été jouée à la perfection par MM. A. Dupleich, A. Lafargue, C. Schneidan, W. Seemann, D. Barland, E. Heath, S. Redon, qui se sont montrés parfaitement à leur aise sur la scène.

Leurs plaisanteries, débitées avec beaucoup de naturel et habilement soulignées, ont fort amusé le public qui en a témoigné par ses rires bruyants et prolongés.

Faire rire, c'est le succès. Or si le succès peut se mesurer au rire, nous affirmerons que celui d'hier a été complet.

Les applaudissements ont salué les jeunes interprètes de la pièce, longtemps après le baisser du rideau, et lorsqu'il s'est relevé, les gradins étaient rangés en demi-cercle sur la scène, et sur deux tables s'empilaient les diplômes et les livres de prix, avec leurs couleurs vives, leurs belles tranches dorées et leurs rubans multicolores.

Les diplômes ont été décernés dans l'ordre suivant :

Bacheliers de philosophie—Edward Higgins, A. B., A. M.; Raymond Thompson, A. B., A. M.; Erasto Vidrine, A. B., A. M

Maîtres ès-art—Wade Barnett, A. B., Ralph Rezon, A. B., James Carrères, A. B., Pierre Crabite, A. B., Juste Fontaine, A. B., August Weilbaecher, A. B.

Bacheliers ès-arts—Léon Bellocq, Albert Bonnemer, Robert Brooks, Henry Landry, Victor Mengelle, George Michel, Gustave Ricau, Joseph Schmitt.

Certificats commerciaux. — Axson Aitkens, Christian Olivier, Lionel Ricau, Thomas Gilmore, Peter Olivier, Francis Rickert, Francis Levis, William Packard, James Rogers, Eugène Lyons, George Peyrat, William Roy, John Mullen, John Reynolds, Lafayette Sheen.

March—"The Guardmount, "—Eilenberg.

La cérémonie s'est terminée par la distribution des prix et la proclamation des noms inscrits au palmares.

$25,000.

La seule offre faite pour l'achat de la salle St-Patrice, où se trouvent en ce moment les deux sections de la Cour Criminelle, a été décachetée hier à l'Hôtel de Ville. C'était celle de M. Louis Richards, qui offre $25,000 pour l'édifice. Cette offre est considérée trop mince, et on pense qu'elle ne sera pas acceptée. Elle sera toutefois référée au Conseil.

La limite du prix de vente fixée par l'ancien Conseil, était de $60,000.

MENUS FAITS.

La police est à la recherche d'individus qui s'amusent à briser les écriteaux qui portent les noms des rues. Plusieurs ont été déjà enlevés ou à moitié détruits, mais jusqu'ici personne n'a été arrêté.

—Mme Kate Kerrigan, âgée de cinquante ans, demeurant au No 66 de la rue Nord Johnson, passait hier matin, à 11 heures 45, au coin des rues Orléans et Robertson, quand elle a été renversée et légèrement blessée au côté gauche et à la main par un cheval qui était attaché à l'un des piliers du marché Trémé. L'animal appartient à M. A. C. Burdette, un boucher. La blessée a été conduite à l'Hôpital de Charité.

MM. les Editeurs,

Je condamne, comme tout bon Italien le fait, le crime commis par un de nos compatriotes sur la personne du Président de la République française. Ce crime, que nullement on ne pourrait justifier, est d'autant plus honteux commis par un Italien. L'intelligent et sage peuple français et sa presse sérieuse, toutefois, ne tiendront pas responsable notre nation entière de la criminalité d'un homme que ni les leçons des lois, ni les raisons de parti, ni aucun sens d'humanité doivent épargner.

GABRIEL DILIDA.

Banquet offert à l'Hon. Ed. White, juge de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Il est bien tard, quand nous sortons définitivement de ce banquet où les toasts se sont prolongés bien longtemps dans la nuit.

La première chose à remarquer, dans cette fête, c'est la salle même où le banquet se donnait, une des plus belles qu'il y ait aux Etats-Unis, une des plus artistement ornées que nous connaissions, et le décorateur avait en cette circonstance déployé un rare goût, un talent plus rare encore. Rien d'éblouissant comme le lustre chargé de guirlandes de fleurs. Tout autour de la frise, des becs de gaz jetaient des flots de lumière sur les convives dont la salle était littéralement bondée. Sur chaque colonne deux drapeaux superposés aux couleurs nationales. Chaque glace, chaque croisée était surmontée d'un drapeau aux trois couleurs.

Partout des flots de lumière ; partout des trophées. Le coup d'œil était réellement ravissant.

Avant huit heures, toute l'élite de la population, sommités de la politique, sommités du corps judiciaire, sommités du barreau, sommités des différents clergés, sommités des hommes d'affaires, sommités de la Presse ; tout était là pour rendre un éclatant hommage aux qualités d'esprit et de cœur, et comme l'a bien dit un des derniers orateurs, au caractère tout-à-fait spécial du digne héros de cette belle fête.

Nous ne donnerons pas le menu de ce banquet ; il prendrait trop de place et à l'heure qu'il est, il ne nous reste pas beaucoup. Qu'il nous suffise de dire qu'il était aussi délicat que copieux, et que la qualité des vins répondait merveilleusement à la qualité des mets.

Entrer dans les détails des différents toasts qui ont été portés à l'Hon. White nous serait impossible. Nous ne pouvons que les indiquer, ceux surtout que nos occupations diverses nous ont permis d'entendre.

"A notre convive", par l'Hon. James McConnell ; "Au Président des Etats-Unis", par l'Hon. G. B. Kruttschnitt. "L'Etat et son avenir," par le Gouv. Murphy J. Foster.

"Nos ressources agricoles," par l'Hon. Wm Porcher Miles.

"La judiciaire," par le juge Henry C. Miller.

"La majesté de la loi," par l'éloquent évêque épiscopalien, le Très-Rév. Davis Sessums.

Enfin, "le caractère," par le Rabin I. L. Leucht, qui a brillamment terminé cette série de toasts, tous plus applaudis les uns que les autres.

Nous manquerions à tous nos devoirs si nous n'exprimions pas avant de finir, un éloge bien mérité à M. Henry L. Garland qui a été l'âme de toute cette fête et a puissamment contribué à lui donner un éclat tout à fait exceptionnel.

L'Hon. juge White que nous avons appris à connaître et à estimer depuis longues années, doit être fier de ce splendide hommage rendu à ses brillantes qualités d'esprit et de cœur, à son caractère élevé et aux éclatants services qu'il a rendus à son Etat natal. Plus que jamais nous pouvons dire que M. Cleveland s'est honoré et s'est fait hautement estimer de la Louisiane, en faisant un choix de cette valeur.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.
40 AN D'ÉPREUVE.

BULLETIN Télégraphique.

ASSASSINÉ !

LE Président Carnot TOMBE —SOUS LE— COUTEAU D'UN ITALIEN

L'Europe et l'Amérique donnent Cours à leur Indignation.

LA COUR D'ANGLETERRE PREND LE DEUIL.

La Population Allemande est Indignée.

Message de Guillaume II à Mme Carnot.

L'Assassin est un Anarchiste.

La Nouvelle reçue Officiellement à Washington.

Scènes à la Préfecture de Lyon, etc, etc.

Paris, 24 juin—Le président Carnot a été assassiné ce soir à Lyon et est mort à 12 h. 40 sans avoir repris connaissance.

A 6 h. 30, comme il quittait la salle du banquet de l'exposition pour se rendre au théâtre, il a été blessé d'un coup de couteau dans la région de la poitrine. L'assassin a été arrêté et reconnu comme étant un Italien qui était arrivé à Lyon dans l'après-midi. Il a refusé de répondre aux questions qui lui ont été posées et a déclaré seulement se nommer Cesare Giovani Santo.

La foule s'est réunie immédiatement devant le consulat italien et l'a démoli. Il a été impossible, malgré l'intervention des troupes, de maintenir la foule. Mme Carnot est partie immédiatement par train spécial pour Lyon. Les ministres sont retournés à Paris et un conseil de cabinet a été convoqué pour 10 heures du matin.

La mort du Président Carnot causera une profonde sensation dans tout le pays. Paris est tranquille ce soir, mais il est certain que demain il sera dans la plus grande agitation.

Carnot personifiait la bourgeoisie et même ses adversaires s'inclineront devant cette fin misérable qu'il n'avait pas méritée. Il a pu commettre des fautes contre la discipline parlementaire, mais il n'en a jamais commis contre l'honnêteté politique. Pendant son administration des affaires de la France, il a su à lutter contre de grandes difficultés, mais il a toujours su agir avec dignité. Le fait que l'assassinat a été commis la veille de l'anniversaire de la bataille de Solferino a donné lieu à de nombreux commentaires.

La situation politique est très simple : en attendant la réunion des Chambres, le président du Sénat devient Président de la République. La réunion des Chambres aura lieu probablement mercredi prochain. Il reste deux candidats, MM. Casimir Périer et Dupuy. L'élection de celui-là est probable.

JACQUES ST-GERE.

Comment le Meurtre a été Commis.

L'assassin s'est présenté à la portière de la voiture présidentielle, tenant à la main une rose. C'est précisément ce fait qui lui a permis d'approcher sans être empêché par la police.

Le préfet du département du Rhône, aussitôt que le crime a été connu, s'est rendu au théâtre et a conseillé au public de rester calme.

Le théâtre a été immédiatement évacué, les lumières ont été éteintes, hommes et femmes pleuraient dans les rues et juraient vengeance contre les Italiens. Plus de 50,000 personnes se sont dirigées vers le consulat italien, gardé déjà par la police, mais la foule a demandé que la cotte d'armes et le drapeau fussent arrachés.

La population s'est aussi rendue au café Casati, tenu par un Italien, et malgré la présence des troupes, a tout mis à sac et mis le feu à l'établissement.

La blessure de M. Carnot a atteint la partie supérieure du foie, et dès le premier moment, les médecins ont compris qu'il était perdu. Il a été transporté sur un matelas et ses vêtements ont été détachés pour mettre la blessure à nu. A cause de son extrême faiblesse, on ne lui a pas administré de chloroforme et il s'est écrié plusieurs fois ; "Mon Dieu, est-ce que cela ne finira pas, mon Dieu, comme je souffre."

Le président n'était rendu à Lyon pour visiter l'Exposition Internationale. A son arrivée, il avait été reçu à la préfecture, et après une visite à l'exposition, il s'était rendu au Palais du Commerce où un banquet était donné en son honneur. A 2 h 25, il est parti pour le théâtre où avait lieu une représentation de gala. Plusieurs voitures composaient le cortège ; celle du président était la première.

Elle venait de tourner dans la rue de la République, et se trouvait encore devant le Palais de Commerce, lorsque en arrivant au milieu de la rue qui était encombrée d'une population enthousiaste qui acclamait longuement le passage du Président, un individu sortant de la foule s'est précipité vers la voiture et a mis le pied sur le marchepied, au moment où M. Carnot, son chapeau dans la main gauche, saluait la foule de la droite.

L'assassin s'est penché vers le Président, et la foule a aperçu à la lumière des lampes électriques, la lame brillante d'un couteau ; elle a vu le bras se lever et s'abaisser aussitôt avec la rapidité de l'éclair et M. Carnot se pencher dans la voiture en portant la main à sa poitrine. Il était pâle comme un cadavre.

M. Rivand, préfet de Lyon, qui était assis dans la voiture présidentielle, a donné un coup en pleine figure à l'assassin qui est tombé à la renverse et n'a pas pu prolonger son attaque.

Aussitôt ont été entendus des cris de : "Le Président est assassiné ! Mort à l'assassin !" et la foule a pris des proportions extraordinaires dans le voisinage du cortège.

Le meurtrier a été saisi par une douzaine de personnes, et il est séance tenante expié son crime aux mains de la population, sans l'intervention des sergents de ville qui ont essayé de l'entraîner, mais n'ont réussi qu'à le soustraire à une mort immédiate. Tandis qu'ils le tenaient il recevait de tous côtés des coups à la tête et en pleine figure.

Enfin la police a réussi à faire reculer un peu la foule, mais quant à emmener le prisonnier à travers cette masse humaine, la chose était absolument impossible. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre, et des gardes à cheval avaient été envoyés au secours de la police. Ils sont arrivés au galop, et sabre au clair ont chargé la foule sans souci de ceux que leurs chevaux piétinaient. La foule a cédé à cette charge et les gardes sont arrivés jusqu'au prisonnier.

qui même malgré cette protection, n'était pas en sûreté, car certains individus plus audacieux que les autres ont essayé d'arriver jusqu'au prisonnier, mais ils ont été tenus à l'écart à coups de plat de sabre par les gardes, qui en même temps avaient l'œil sur la foule pour veiller à ce que l'assassin ne fut pas tué par quelque balle. Jamais on n'avait vu pareille indignation manifesté contre un être humain.

Pendant que cette scène se passait sur le théâtre de l'assassinat des médecins étaient appelés à la préfecture où le blessé avait été transporté. Après un minutieux examen de la blessure ils ont déclaré que l'état de M. Carnot ne laissait aucun espoir de le sauver.

La nouvelle du crime a fait sensation au Grand Théâtre où l'élite de la société Lyonnaise attendait impatiemment l'arrivée du Président. Soudain un homme est entré dans la salle, en criant : "Le Président vient d'être assassiné." Les femmes ont poussé des cris et se sont évanouies. La plupart des hommes sont partis sans leur chapeau pour s'assurer si ce n'était pas un faux bruit ; ils ont trouvé les rues voisines encombrées et il ne leur a pas fallu longtemps pour s'assurer que la nouvelle n'était que trop vraie. Tout à coup, un landau précédé de quatre gendarmes a fendu la foule, et celle-ci ne voulant pas croire que le Président était blessé et pensant qu'il était dans la voiture, s'est mise à crier : "Vive Carnot, vive la République !"

La voiture a été arrêtée, et M. Rivand a répondu : "Ne faites pas de manifestation, le Président a été victime d'un attentat."

Les acclamations se sont changées en cris de vengeance. Le landau a continué sa route vers le théâtre où MM. Rivand et Chandri sont descendus. Ils sont entrés dans la loge présidentielle. Le public s'est levé pour les saluer, et M. Rivand, d'une voix entrecoupée de sanglots, a dit : "Le président a été assassiné." Cette nouvelle a donné lieu à des manifestations de fureur et des cris de : "mort à l'assassin" ont été poussés. Lorsque le silence a été suffisamment rétabli, M. Rivand a repris : "Rue de la République, un inconnu a, sous le prétexte de présenter une supplique au Président, l'a frappé d'un coup de poignard." M. Rivand a été obligé de continuer interrompu par les cris de : "Mort à l'assassin ! Vengeance !" Demandant le silence d'un signe de main. M. Rivand a ajouté : "Ne rendez pas ma mission plus pénible ; nous avons laissé M. Carnot entre les mains des médecins. Vous devez comprendre qu'en pareille circonstance notre cœur est plein de tristesse et que la représentation ne peut avoir lieu."

L'assistance a évacué la salle et s'est rendue à la préfecture, dans le voisinage de laquelle elle a attendu patiemment les nouvelles communiquées de temps à autre par des personnes admises à l'intérieur de la bâtisse.

Les médecins ayant jugé une opération nécessaire, l'un d'eux a commencé à sonder la plaie, mais le Président qui était resté jusque-là sans connaissance, est revenu à lui et s'est écrié : "Comme vous me faites souffrir !" Les médecins ont toutefois continué à sonder la blessure, et ont réussi à arrêter l'hémorragie externe. Ils savaient que l'état du blessé était extrêmement grave, d'autant plus qu'ils soupçonnaient l'existence d'une hémorragie interne.

Santo, l'assassin, est un jeune homme imberbe de 20 à 25 ans. Tandis qu'on l'emmenait au poste, il marchait tête basse, mais son regard fortif indiquait qu'il ne cherchait qu'une occasion favorable pour s'échapper.

Lorsque le landau présidentiel est arrivé à la préfecture, M. Carnot était étendu sur les coussins, les yeux fermés, sa chemise tachée de sang et si pâle, qu'on ne pouvait deviner s'il était mort ou vivant. La foule s'est précipitée vers la voiture, mais elle a été maintenue à l'écart par les gardes à cheval, et le général Borias aidé du maire et de plusieurs autres personnes a soulevé le Président qui a été transporté dans un appartement au premier étage de la préfecture.

Il a été déposé sur un lit et sa blessure a été examinée par le Dr Gailleton, qui est maire de la ville de Lyon.

Santo, l'assassin, qui parle mal le français, a dit au préfet de police qu'il avait habité Cette pendant les derniers six mois, et qu'il était arrivé à Lyon le jour même. Il a déclaré être âgé de 22 ans. Ses réponses ont été empreintes de froideur, mais dénuées de toute bravade. Il a refusé de révéler le motif pour lequel il avait commis l'assassinat et a déclaré qu'il ne répondrait à ce sujet que devant un tribunal.

On a trouvé sur lui un livre indiquant qu'il était né dans un village de la province de Milan.

Immédiatement après la mort de M. Carnot, M. Dupuy est reparti pour Paris, pour annoncer la nouvelle à la chambre et au sénat.

A la nouvelle de la mort du Président, la fureur de la population lyonnaise n'a plus connu de bornes ; elle a hué quelques commerçants étrangers, et brandissant des drapeaux français, a parcouru le quartier habité par les Italiens et a mis leurs établissements à sac, se dirigeant ensuite vers le consulat qui a été protégé par les troupes. Les autorités craignant des bagarres ont fait parcourir les rues toute la nuit par les cuirassiers. Les troupes ont été accueillies partout par des cris de : "Vive l'armée !"

Un peu après minuit, l'archevêque de Lyon a été appelé au chevet du Président auquel il a administré les derniers sacrements. M. Carnot a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment. Il s'est rendu compte de son état, et deux fois s'est écrié : "Je m'en vais."

Le Dr Poncet se penchant sur lui, lui a dit : "Vos amis sont ici, M. le Président," à quoi il répondit : "Je les en remercie," et en moins d'une minute, il a été pris de convulsions et le Président de la France était mort.

Mme CARNOT

Lorsque Mme Carnot est arrivée à la préfecture, tout le monde a évacué la chambre mortuaire et les membres de la famille sont restés seuls autour de la bière et ont prié longtemps. Le corps a été ensuite emmené par ses trois fils ; tous quatre pleuraient amèrement.

Plus tard, la photographie du défunt a été prise, et une consultation a eu lieu entre ses trois fils et les autorités. Leur décision n'est pas encore connue, mais on dit que Mme Carnot ne désire pas que le corps soit embaumé. Elle veut qu'il soit transporté aussi tôt que possible à Paris afin d'être exposé dans la chapelle de l'Elysée.

On ne sait pas encore s'il y aura un examen de la blessure ; cette question a été laissée aux membres du cabinet.

Les troupes ont été accueillies partout par des cris de : "Vive l'armée !"

Un peu après minuit, l'archevêque de Lyon a été appelé au chevet du Président auquel il a administré les derniers sacrements. M. Carnot a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment. Il s'est rendu compte de son état, et deux fois s'est écrié : "Je m'en vais."

Le Dr Poncet se penchant sur lui, lui a dit : "Vos amis sont ici, M. le Président," à quoi il répondit : "Je les en remercie," et en moins d'une minute, il a été pris de convulsions et le Président de la France était mort.

Dans tous les quartiers, des démonstrations ont eu lieu contre les Italiens, et presque tous les cafés et restaurants tenus par les gens de cette nationalité sont fermés. L'assassin a déclaré qu'il était un anarchiste, ce qui a encore augmenté la fureur de la population.

La police est persuadée que l'assassinat est le résultat d'un complot dans lequel ont trempé plusieurs personnes. Cette opinion n'est pas encore terminée, car l'enquête à laquelle se livre la police n'est encore qu'à son début.

L'arme dont s'est servi l'assassin est un stylet triangulaire dont la gaine est en velours à raies rouges et noires.

Les derniers mots prononcés par le président ont été : "Merci, mes amis, merci."

En ce qui concerne la situation politique, on croit que l'ex premier ministre, Casimir Périer, maintenant président de la chambre, est seul des candidats qui a le plus de chance d'être élu à la présidence. Les autres candidats sont MM. Challemel Lacour, Cavaignac, Dupuy, Brisson, Constans, et le gén. Saussier.

Le premier ministre, M. Dupuy a officiellement annoncé au ministère l'assassinat du Président Carnot. Le gouvernement reposera à la Chambre que des funérailles nationales soient faites au défunt.

Les antécédents de l'assassin prouvent que étant né en 1873, qu'il a exercé le métier de boulanger et qu'il a comparu devant les tribunaux de Milan, pour bris de paix, mais a été acquitté faute de preuves.

Il est connu comme un anarchiste dangereux et il a fait avant de se rendre en Suisse, une conférence anarchiste. La police surveille tous les anarchistes, et on pense que de nombreuses arrestations seront opérées avant la fin de la journée. On ne doute plus que l'assassinat n'ait été un complot de la part des anarchistes pour venger la mort de Vaillant et d'Emile Henry.

Vingt détectives sont partis pour Cette afin de capturer les prétendus complices de Santo. Une foule énorme stationne dans le voisinage de l'Elysée, qui a reçu la visite de tous les ambassadeurs étrangers, des députés et des ministres.

Le Sénat et la Chambre des députés s'assembleront en Congrès Electoral à Versailles, mercredi prochain à 1 heure de l'après-midi, dans le but de nommer un autre Président.

Aux Etats-Unis.

Une dépêche de Washington annonce que la nouvelle de l'assassinat du Président Carnot a été reçue officiellement par l'ambassadeur Patenotre. Un des télégrammes annonçait l'attentat et l'autre la mort.

Le drapeau de la légation flotte à mi-mât.

Le ministre Gresham a reçu aussi une dépêche de l'ambassadeur Eustis annonçant que le successeur de M. Carnot serait choisi mercredi.

Conformément à l'usage diplomatique, l'ambassadeur Eustis a immédiatement demandé une audience au président Cleveland, qui a immédiatement télégraphié à Mme Carnot ses compliments de condoléance et l'expression de sa cordiale sympathie.

Le chancelier Von Caprivi et les représentants des autres nations ont rendu visite à M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin.

Le peuple allemand se rend compte de la gravité du crime, au point de vue politique.

La Bourse de Paris est ouverte. Celle du Havre est fermée. Toutes les Bourses italiennes sont closes.

La chambre et le sénat de la Louisiane, sur motion de M. Dormeister, ont décidé de demander aux représentants de la Louisiane au congrès d'exprimer l'indignation ressentie par le pays entier à la nouvelle de l'assassinat du Président Carnot.

En ville, les drapeaux ont été mis à mi mât sur les édifices publics.

La nouvelle a fait sensation surtout dans le quartier français où l'on a commencé à discuter les mesures à prendre pour honorer la mémoire du défunt Président de la République Française.

On verra par une annonce publiée en première page, que la colonie française est convoquée pour ce soir, à la salle de l'Union, pour rédiger un télégramme de condoléances qui sera envoyé à la famille Carnot.

A Baton-Rouge.

Le sénateur Avery a résolu de présenter au Sénat une résolution relative aux détonations. Les deux sénateurs Burke ont résolution a pour objet de demander au gouverneur de fournir au Sénat un détail des détonnements et de spécifier quelles mesures légales peuvent être prises contre les récidives.

Le bill relatif au transfert des lépreux et au vote d'une somme de $15,000 pour leur entretien et la construction d'un hôpital, a été voté.

La Grève de Pullman.

Les 200 employés de la compagnie de Pullman à Ludlow, Ky., ont décidé en vertu d'ordres reçus de Chicago de quitter le travail mercredi.

Les employés de la même compagnie au nombre de 365 ont quitté le travail à Saint-Louis.

Dans la Baie de New York.

Une dépêche de New York annonce qu'un remorqueur ayant à son bord 63 excursionnistes a sombré dans la baie de New Yorp et que plus de 20 personnes ont peri.

Les excursionnistes étaient en partie de pêche, mais la mer étant trop agitée, ils avaient résolu de rentrer. Le remorqueur coulait violemment secoué et les excursionnistes voyant à un moment le bateau pencher d'un côté, se sont portés tous à l'arrière.

Ce déplacement a fait enfoncer le bateau qui, au même moment, a été balayé par une forte lame, qui l'ont submergé, et il a coulé au fond, non pas avant que le capitaine, qui était bravement resté à son poste, eut donné l'alarme. Le sifflet du bateau s'est trouvé submergé, mais le sifflement avait été cependant entendu et plusieurs autres bateaux sont arrivés au secours des naufragés.

Une interpellation à la Chambre.

M. Thierry-Delanoue, député républicain de l'Aube, a interpellé le gouvernement au sujet de son attitude à l'égard des professeurs des établissements de l'Etat. M. Thierry-Delanoue dit qu'il a des preuves certaines que le gouvernement écarte du personnel enseignant dans les lycées les professeurs ayant des vues socialistes. Le gouvernement s'efforce en général, dit-il, d'exclure avec soin des chaires d'enseignement les professeurs qui ne sont pas en faveur de son programme. Ce discours a été suivi de débats très animés.

M. Jaurès, député socialiste, prétend que les professeurs doivent avoir une liberté politique absolue dans leur enseignement. L'attitude du gouvernement est la négation directe du principe du suffrage libre et universel. L'orateur est interrompu presque continuellement et est forcé plusieurs fois de crier pour parvenir à se faire entendre au milieu du tapage. A la fin de son discours, le président d'ajourner à samedi la discussion de cette interpellation, mais cette proposition est repoussée par 300 voix contre 233.

Après ce vote, M. Jaurès et plusieurs autres députés socialistes revinrent de nouveau sur ce qui a fait le sujet des débats précédents et prononcèrent six ordres du jour différents, mais tous plus ou moins hostiles au gouvernement. Un grand tumulte se produit, la voix des orateurs arrive à peine jusqu'à mi-hauteur de la chambre et plusieurs fois elle se perd complètement dans le tapage.

M. Casimir-Perier, président de l'assemblée, parvient à rétablir l'ordre en menaçant de suspendre la séance. Après une demi-heure de discussions sans but bien déterminé, la chambre vote par 389 voix contre 71 un ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

Dans une Mine.

L'explosion de grisou qui s'est produite dans la mine de Albion, a fait dix-neuf victimes. Tout espoir a été abandonné de retrouver vivants ceux qui se trouvent dans les galeries.

On a acquis la certitude que 267 hommes étaient descendus dans la mine, et que de ce nombre, 17 seulement ont reparu. Ceux qui ne se sont pas trouvés près sous les éboulements de terrain, auront sans doute été asphyxiés par le gaz.

On a retrouvé en un seul endroit, 12 cadavres empilés les uns sur les autres. Des milliers de personnes des localités voisines, sont réunies autour de la mine. On a retiré jusqu'ici 142 cadavres. La reine a envoyé un télégramme dans lequel elle dit qu'elle a été très peinée à la nouvelle de ce désastre et elle exprime sa sympathie pour les familles des victimes.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Les Anarchistes

Un dangereux anarchiste nommé Salvado a été arrêté à Corunna pour avoir essayé de commettre un attentat à la dynamite. Il a échappé aux agents de police, et comme ceux ci s'étaient lancés à sa poursuite, Salvado s'est retourné et a lancé une bombe qui a éclaté avec un bruit formidable, mais sans blesser personne. L'anarchiste a été repris par les agents et se trouve maintenant en prison.

De graves désordres se sont produits dans la province de Pontevedra, où les habitants des campagnes refusent de payer les impôts. Plusieurs conflits se sont produits et l'on s'attend à des troubles sérieux. Pendant un combat avec les gendarmes qui protégeaient les agents du fisc, les paysans ont eu trois des leurs tués et un grand nombre de blessés. Plusieurs gendarmes ont été blessés et les autorités envoient partout des renforts pour assurer le maintien de l'ordre.

Une détresse profonde règ